

"Si j'étais une voiture je me mettrais à la casse!"

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine / Dave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 50

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Si j'étais une voiture je me mettrais à la casse!»

A 69 ans, Dave est sur tous les fronts! Parrain d'Age tendre et tête de bois 2013, il sera à l'Arena en novembre. Côté télé, il a rempli comme juré de *La France a un incroyable talent*, à voir ce mois sur M6. Rencontre.

Vanina, Du côté de chez Swann ou encore *Allô Elisa*: autant de tubes qui ont propulsé Dave en tête du hit-parade de la variété française des années septante. Adulé par ses fans, mais taxé de chanteur à minettes par certains critiques, Wouter Otto Levenbach, de son vrai nom, a su rebondir, au-delà d'une traversée du désert d'une dizaine d'années, qui s'est achevée en 1995. Dès lors, il multiplie les cordes à son arc: il fait du cinéma, anime des émissions radio et TV, en parallèle à sa vocation première de chanteur. Le public découvre alors chez lui une autre facette, moins lisse, plus mordante et non dénuée d'autodérision. N'est-ce pas lui qui a abordé avec humour son homosexualité, à travers une pub pour le fromage de son pays, les Pays-Bas («Il paraît que Dave n'aime pas les dames» / «Dave aime l'edam»)? Sur le plan professionnel, il sera sur la scène mythique de l'Olympia en 2014 et planche sur un nouvel album. Pour compléter le tout, il a signé jusqu'en 2015 avec *Sacrée Soirée*, la tournée qui remplacera *Age tendre*. Quelle énergie!

Age tendre et tête de bois vit sa huitième saison. Pourquoi y participer seulement cette année?

Cela fait plusieurs années que Michel Algay, le producteur d'Age tendre, s'approchait de Michel Habert, mon propre producteur, afin que j'y participe. Je suis allé voir une fois ce spectacle à Paris, où chantait Annie Cordy. Chaque artiste a droit à dix, quinze minutes et je n'avais pas envie de ça. Mon manager m'a dit qu'il fallait quand même que je réfléchisse, parce qu'avec la crise, les années à venir s'annonçaient plutôt difficiles et que si je n'y allais pas, ce serait blasphématoire, carrément! Je lui ai répondu que je ne chantais pas pour des raisons vénales, mais professionnelles. J'ai donc

demandé à intervenir juste avant l'entracte, pendant une demi-heure. Le producteur a dit oui à tout. Je n'avais donc plus aucune raison de refuser! Et pour avoir déjà fait un bon tiers de la tournée, je trouve ça formidable!

Sur scène, le succès de vos anciens tubes vous a-t-il surpris?

Non. Parce que sans me comparer à un Offenbach ou à un Vivaldi, la musique et les chansons n'ont pas d'âge.

En novembre, la tournée fera étape à Genève. Quels sont vos liens avec la Suisse?

J'ai des liens très forts. De très bons amis habitent à Corsier (VD) et je viens assez régulièrement leur rendre visite. La Suisse est aussi l'un des premiers pays où, enfant, j'allais en vacances avec mes parents. C'était un lieu de villégiature pour personnes un peu aisée et je me souviens très bien de Gstaad. Pour le Hollandais que je suis toujours, boire de l'eau d'un ruisseau était quelque chose de magique. J'adore aussi vos différences culturelles, *il Ticino*...

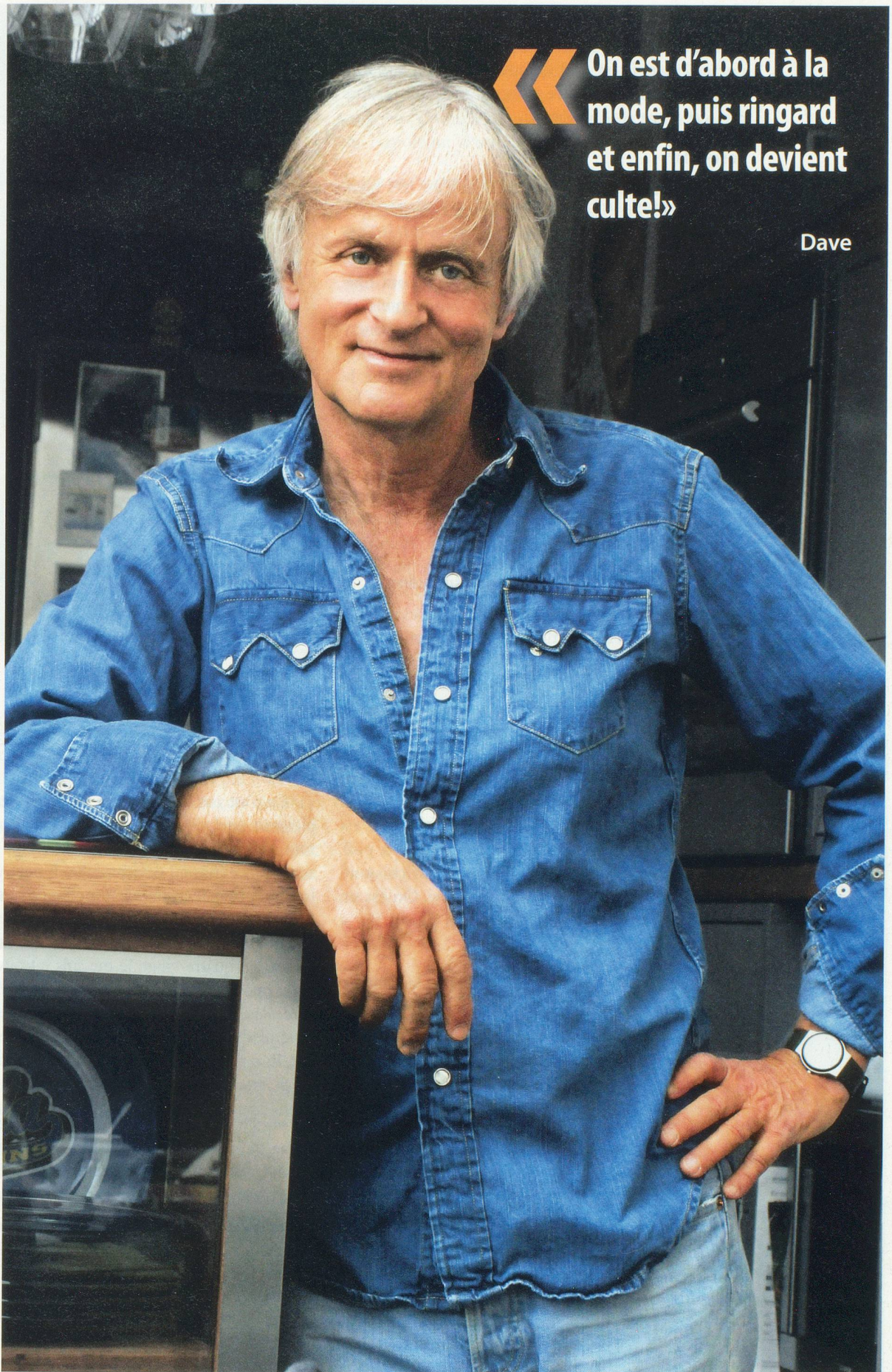
Et la Suisse alémanique?

J'y ai fait la première partie de Juliette Greco. D'habitude, quand j'entonne *J'irais bien refaire un tour du côté de chez Swann*, tout le public chante la suite. Là, pas. Cela m'a fait bizarre!

A propos de vos succès, *Allô Elisa* date de 1979 et parle d'une femme assez libre, que vous partagez avec Gainsbourg. Dans une société de moins en moins tolérante, est-ce qu'aujourd'hui, une telle chanson serait encore possible?

« On est d'abord à la mode, puis ringard et enfin, on devient culte! »

Dave



Alain Marouani

Je ne sais pas si les gens analysent vraiment les paroles. Je pense que cette chanson n'est pas si osée que ça, mais il est vrai qu'aujourd'hui, il y a une espèce de marche arrière sur certains points, alors que sur d'autres, on avance.

Lesquels?

En France, il y a déjà le PACS, et c'est très bien. Reste qu'il n'est pas normal qu'en cas de décès, le survivant ne touche pas une part de la retraite de son conjoint, comme c'est le cas pour les couples mariés. Mais je regrette qu'on ait pris le mot mariage pour désigner l'union entre homosexuels: ce mot appartient aux hétérosexuels qui ont été éternés. C'était presque de la provocation, alors qu'il y a beaucoup de choses plus importantes à régler. Je sais que je ne vais pas me faire des amis chez les gays, mais tant pis!

Et le mariage religieux?

Je fais partie de la génération qui pense qu'on a ni besoin de Monsieur le pasteur ni de Monsieur le curé pour vivre sa vie de couple!

A 69 ans, vous avez un sacré punch sur scène. Votre secret?

C'est vrai qu'à force de grimper et de sauter, cela va mal se terminer! C'est le miracle de la scène. On sécrète un mélange d'adrénaline et d'endorphine. J'ai souvent constaté que si j'étais enrhumé, par exemple, je me sentais beaucoup mieux après un concert qu'avant. Prenez Annie Cordy, elle a quinze ans de plus que moi et souffre de douleurs aux genoux, mais sur scène, c'est une vraie jeune fille! Dans la vie, on joue souvent un rôle, où l'on est plus ou moins vrai, mais sur scène, on est à poil. On est soi-même, et c'est ça qui est très enrichissant. Quand je chante «je t'aime», je le pense. On est un peu exhibitionniste et ça tombe bien puisqu'il y a des voyeurs dans la salle!

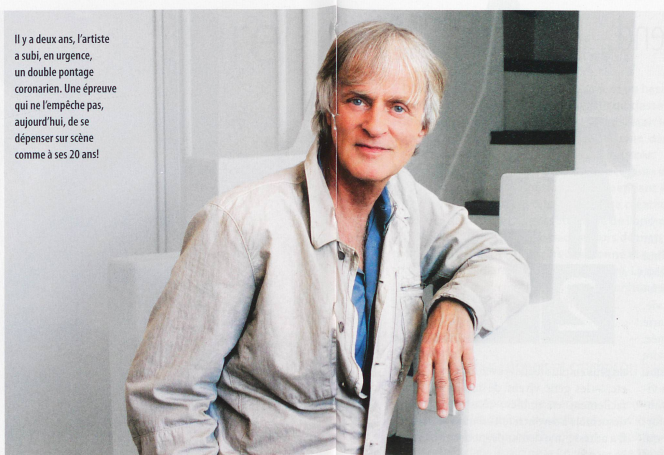
Vous vous retrouvez entre chanteurs de la même génération. L'ambiance est-elle aussi bonne en coulisse que sur scène?

Oui, très bonne. Les deux mots-clés de ce spectacle sont donner et surprendre: Michèle Torr, par exemple, chante a capella. Parmi d'autres titres, j'interprète *Ma décision* qui n'est pas un tube, mais qui fait son effet. On a tous un gros succès, il n'y a donc pas de jalousie.

Avez-vous une anecdote avouable à nous raconter?

Avouable, non! (*Il rit.*) Si! Herbert Léonard me dit à chaque fin de concert: «Tu nous a encore humiliés ce soir!» Il le dit gentiment. Un peu à la manière d'Aznavour qui, interrogé sur la jalousie existant à l'époque entre lui et Bécoud, a dit un jour: «C'est de la bonne jalousie!»

Il y a deux ans, l'artiste a subi, en urgence, un double pontage coronarien. Une épreuve qui ne l'empêche pas, aujourd'hui, de se dépenser sur scène comme à ses 20 ans!



Alan Mansouri

Après plusieurs années de succès, vous avez connu une période plus calme. Où avez-vous trouvé la force de rebondir?

Ce n'est pas une question de force, c'est tout simplement quelque chose de cyclique que connaissent tous les chanteurs. On est d'abord à la mode, puis ringard et enfin, on devient culte! Il peut y avoir de la lassitude chez le public. Je fonctionne aussi ainsi: j'ai énormément écouté Cabrel, puis je m'en suis détaché et aujourd'hui, je le réécoute. Je me souviens que, dans les années quatre-vingt, je me suis retrouvé à chanter dans une boîte rétro, alors que Gérard Blanc (*Ndlr: décédé en 2009*), qui venait de sortir le tube *Une autre histoire*, chantait dans la boîte pour jeunes d'à côté. En fait, durant ce que l'on appelle si joliment la traversée du désert, on chante toujours... mais pas au même prix!

Aujourd'hui, vous êtes à nouveau sur le devant de la scène. Vous rempilez comme juré de La France a un incroyable talent. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce rôle?

On est engagé pour faire les marioles et, ça, j'aime beaucoup. On s'amuse comme des mômes.

Est-ce plus difficile d'admettre de vieillir physiquement lorsqu'on est une star?

Je ne sais pas... Je pense que personne n'apprécie de vieillir physiquement. Si j'étais une voiture, je me mettrais à la casse! Non, la seule chose qui me rend

Cela dépend évidemment où l'on vit. Le respect pour les vieux n'est pas le même dans le monde occidental que chez les bouddhistes. Ici, ils ne sont pas à plaindre: ils peuvent voyager, même avec peu de moyens. Comme disait Letizia Bonaparte, la sœur de Napoléon: «Pourvu que ça dure!»

Vous partagez la vie de votre compagnon Patrick Loiseau depuis quarante-deux ans. Quel est le secret de longévité de votre relation?

Il faut avoir la main verte et arroser souvent! Maintenant, je vous laisse: mon ami est justement là et il me gronde. Il attend pour me couper les cheveux. C'est l'homme parfait: il est le parolier de mes chansons, il me coupe les cheveux et, en plus, je l'aime!

Propos recueillis par Sandrine Fattebert Karrab

Pour en savoir plus

- Sortie DVD d'*Une chanson pour ma mère*, (2013), avec Dave, Patrick Timsit et Sylvie Testud
- *Du côté de chez moi*, autobiographie, Editions JC Lattès, 1997.
- *Soit dit en passant*, autobiographie, Editions Le Pré aux Clercs, 2003.
- *J'irais bien refaire un tour*, autobiographie, Editions Michel Lafon, 2012.

vraiment triste, c'est d'avoir les cheveux totalement blancs: je trouve que ça ne passe pas avec la lumière d'un plateau. Cela dit, je ne me verrais pas avec une opération de chirurgie esthétique. Chacun est libre, mais souvent, le résultat n'est pas très convaincant. Si on pouvait me garantir la réussite de l'intervention, je me ferais peut-être retendre les bajoues... Et encore. Si à l'époque, on avait prédit qu'avec l'âge, Eddy Mitchell serait plus beau que Johnny Hallyday, personne ne nous aurait crus. Alors...

Quelle relation avez-vous avec la mort?

A cause du sida, j'ai perdu 80% de mes amis lorsque j'avais 40 ans. A cet âge-là, ce n'est pas normal de ne plus oser demander à ses connaissances comment va untel, de peur d'apprendre une mauvaise nouvelle. Ma sœur est aussi décédée du cancer des fumeurs. Je suis assez serein face à la mort, mais quand elle sera là, je serai comme tout le monde, j'aurais peur.

A 69 ans, est-ce que vous songez à la retraite?

Je n'imagine pas un instant d'arrêter de chanter sur scène! Si on n'aime pas son travail ou s'il devient trop pénible, c'est différent. Mais pour nous, chanteurs, il n'y a pas de retraite!

Les seniors ont-ils la place qu'ils méritent dans notre société?

Dave à ses débuts, en 1969.



Photo: Hervé Lecomte / Les Numériques, D. S. / C. P. B. C.

Le Club

Retrouvez Dave, Michèle Torr et d'autres artistes à l'Arena, en gagnant deux billets en page 78!